

dans une démocratie qui ne peut se passer d'un esprit public. L'intellectuel n'est pas libéré du devoir qui incombe à tous les citoyens de s'intéresser à la chose publique et d'y concourir. Mais, sans lui refuser l'exercice d'aucuns de ses droits, il semble que son rôle doit répondre à ses aptitudes et à ses habitudes professionnelles. Il n'est pas besoin de lui pour exciter les passions, faire appel à la violence, résoudre les problèmes par des mots vagues, des adjectifs pompeux ou des calomnies. Son rôle est de faire une part à la raison dans les affaires humaines; son œuvre reste une œuvre d'éducation, son devoir n'est pas de laisser l'action aux sots, mais de mériter leur haine en disant la vérité. L'illusion est dangereuse, comme toute forme du mensonge, puisque le déterminisme des faits pose ses conséquences en dehors d'elle. La méthode de contrôle et de libre examen, d'observation, de réalisme intelligent, qui est la méthode de toute science, peut s'appliquer utilement aux questions qui trop souvent sont posées par l'intérêt et résolues par la passion. Il est nécessaire de tenir compte tout à la fois de ce qui est et de ce qui doit être, en même temps que des rapports donnés ou à poser qui permettent le passage de l'un à l'autre. »

GABRIEL SÉAILLES.

*
* *

M. Henry Poincaré, de l'Académie des sciences, membre du bureau des Longitudes, professeur en Sorbonne, ingénieur en chef des mines, auteur de près de trois cents mémoires originaux qui ont renouvelé par leur apport de découvertes et d'aperçus, la physique mathématique et la mécanique céleste, émet sur l'activité politique des savants cet avis d'un savoureux bon sens.

« Il est clair que les savants, comme tous les citoyens, doivent s'intéresser aux affaires de leur pays. Dès qu'ils ont lieu de penser que leur intervention peut servir utilement les intérêts de la nation, il faut qu'ils sacrifient tout à ce devoir.

« Ont-ils à cet égard des obligations spéciales qui n'incomberaient pas aux autres citoyens? Doivent-ils plus que les autres à la Chose Publique. Oui, s'ils peuvent lui être plus utiles; et ils peuvent lui être plus utiles si leur voix a plus de chance d'être écoutée. Mais y a-t-il des raisons pour qu'elle le soit? le langage de la passion est le seul que la foule comprend et ce langage n'est pas le leur.

« Vous me demandez s'il convient qu'ils entrent au Parlement et participent au pouvoir, et si l'activité politique est propre à contrarier ou favoriser leur vocation. La réponse est facile, la politique est aujourd'hui un métier qui absorbe l'homme tout

entier; un savant qui voudra s'y consacrer devra sacrifier sa vocation; s'il veut être réellement utile au pays, il faut qu'il donne la moitié de son temps aux affaires de la République; s'il veut garder son siège, il faut qu'il donne l'autre moitié aux affaires de ses électeurs; il ne lui restera plus rien pour la Science. Il y a bien M. Berthelot, mais M. Berthelot est inamovible. Les inamovibles sont supprimés et il n'y a aucune probabilité qu'ils soient jamais rétablis. Peut-être la représentation des minorités avec le système espagnol de l'accumulation donnerait-elle la solution du problème et ouvrirait-elle de nouveau le Parlement aux hommes qui veulent être autre chose que des politiciens.

« Il serait donc fâcheux que tous les savants aspirassent au Parlement, parce qu'alors il n'y aurait plus de savant. Que nous sacrifions de temps en temps quelqu'un d'entre nous, plus apte à se faire comprendre des foules ou des assemblées, on peut s'y résigner, ou même s'en réjouir, non seulement pour le pays, mais pour la science elle-même, car il faut bien après tout qu'elle ait quelqu'un pour défendre ses intérêts.

« Mais la plupart devront se borner aux articles de journaux et de revue. Je doute que leur voix soit entendue, au milieu du fracas des luttes quotidiennes.

« Vous me demandez enfin si les savants politiques doivent combattre ou appuyer la politique du bloc ministériel? Ah! pour le coup, je me récuse; chacun d'eux devra voter selon sa conscience; je suppose que tous ne penseront pas sur ce point de la même manière, et vraiment je ne saurais m'en plaindre. S'il y a des savants dans la politique, il faut qu'il y en ait dans tous les partis, et en effet, il est indispensable qu'il y en ait toujours du côté du manche. La science a besoin d'argent, et il ne faut pas que les gens au pouvoir, ceux qui disposent de l'argent, puissent se dire, la science c'est l'ennemi. »

HENRY POINCARÉ.

*
* *

M. Emile Fabre, l'un des jeunes et des plus notoires auteurs dramatiques, est aussi un très libre esprit. Dans sa puissante comédie, *la Vie publique*, il a dépeint avec indépendance, et non décrié, nos mœurs électorales; de même il considère sans pessimisme l'évolution sociale. Mais, artiste, s'il côtoie la politique, il n'est pas tenté de s'y engager :

« Tout citoyen a le droit et le devoir de s'occuper de la politique de son pays. Il serait donc tout à fait absurde que l'élite intellectuelle d'un pays songeât à se soustraire à ce devoir.